

CORRIGÉ

■ VERSION

Lorsque Greg Brundage a acheté son appartement dans Lombard Street au milieu des années 90, il avait l'impression d'acquérir un logement donnant sur l'escalier de la Trinité des Monts à Rome, d'où il verrait de gracieux voiliers blancs traverser la baie de San Francisco. Aujourd'hui, dit-il, cet endroit qui autrefois voyait passer « quelques voitures le week-end » ressemble davantage à Disneyland. La saison touristique est l'occasion d'un défilé ininterrompu de voitures, de cars de tourisme, de poussettes et de perches à selfies. Et les touristes se sont même mis à changer la couche de leur bébé sous son abri de voiture et à grimper sur son toit pour réaliser des séances de photos. « À mesure que la fréquentation s'est accrue, les attitudes et les comportements se sont dégradés, affirme Brundage, banquier d'affaires à la retraite. C'est carrément le chaos. » Récemment, certains résidents ont même proposé, sans rire, que San Francisco redresse la rue « la plus tortueuse » des États-Unis, l'une des attractions touristiques les plus courues de la ville.

Depuis l'aube du tourisme moderne, les gouvernements peinent à trouver un équilibre entre les intérêts des personnes qui vivent dans des lieux à voir, ou à proximité, et les désirs de ceux qui sont prêts à payer pour les visiter, soutenant ainsi l'économie locale. Mais, contrairement au front de mer de Malibu ou à Venise avec son dédale de canaux, par exemple, Lombard Street est compacte et entièrement résidentielle : le bâti d'un seul tenant comprend 71 maisons et immeubles d'habitation, dont nombre sont évalués à plus d'un million de dollars. C'est original mais « ce n'est pas un parc d'attractions, déclare le conseiller municipal Mark Farrell. C'est un quartier où vivent de vraies gens. »

VARIANTES

Dans le cadre de la correction de la version, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après :

Ligne 1 : « *appartement en multipropriété* », « *appartement en copropriété* » ; « *la rue Lombard* »

Ligne 2 : « *la Baie de San Francisco* »

Ligne 3 : « *affirme-t-il* », « *déclare-t-il* »

Ligne 4 : « *autobus* »

Ligne 5 : « *garage* »

Ligne 6 : « *retraité* »

Ligne 8 : « *populaire* »

Ligne 9 : « *luttent* »

Ligne 12: « *immeubles d'habitations* »



ERTU PREPAS

■ THÈME

Last December, after decades of tension, the United States and Cuba pledged to initiate a rapprochement. The tourist industry is gearing up for an influx of American citizens to Cuba.

American Airlines have announced that they will soon be starting a weekly flight between Los Angeles and Havana. JetBlue started flying between New York and the Cuban capital last month. Cuba lies only 160 kilometres or so from Florida.

The embargo which has weighed heavy on trade relations between the two countries for over 53 years has not been lifted yet, but Barack Obama has already announced the relaxation of many restrictions. Among other things, Americans will be allowed to use their credit cards in Cuba and travel there more easily. A travel ban remains the rule but a list of twelve exceptions has been drawn up, which offers significantly more opportunities to go there as a tourist. For example, special dispensation is no longer required for Americans visiting family, those travelling for humanitarian, educational or religious purposes, to attend a sports event or see an exhibition or merely "to support the Cuban people".

VARIANTES

Dans le cadre de la correction du thème, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après :

Ligne 1 : *“tensions”*

Ligne 2 : *“in Cuba”*

Ligne 3 : *“has announced”, “has just announced”, “have just announced”; “the start / opening soon of...”*

Ligne 4 : *“Jet Blue airlines”; “began flying”; “the capital of Cuba”*

Ligne 5 : *“some 160 kms / kilometres”; “some 100 miles / 100 miles or so”*

Ligne 6 : *“blockade”; “has been weighing”, “heavily”; “more than 53 years”*

Ligne 7 : *“changes”; “amongst”*

Ligne 9 : *“stays the rule”*

Ligne 11: *“for a humanitarian purpose”*

Ligne 12: *“competition”, “fixture”; “exposition”.*

RAPPORT D'ÉPREUVE

■ VERSION

Extrait de *Time* en date du 21 septembre 2015, la version avait pour sujet la rue la plus emblématique de la ville de San Francisco, Lombard Street, et les effets néfastes d'un tourisme en progression constante dans un quartier qui a su garder son côté pittoresque mais qui est en passe de devenir tout bonnement invivable.

Qui ne connaît pas Lombard Street ? Qui ne l'a pas vue sur les affiches ou sur les cartes postales ? Qui n'a pas en tête ses huit virages en épingle à nourrice ? Qui n'a pas vu la légende : "*The crookedest street in the world*" ? C'est cette appellation que le journaliste reprend en partie à la ligne 8, en l'adaptant à son contexte spécifiquement américain. La comparaison quelque peu inattendue entre Rome – et plus spécifiquement le fameux escalier de la Trinité des Monts – et San Francisco, et l'évocation de Malibu et de Venise dans le même membre de phrase mises à part, le texte n'avait rien de déroutant.

Toutefois, les examinateurs ont remarqué un manque de connaissances culturelles chez de nombreux candidats, ce qui a été un réel handicap dans cet exercice : non seulement Lombard Street n'était pas (re)connue, mais encore il y a eu une fâcheuse confusion entre Venise (et ses canaux évoqués par le journaliste) et Venice Beach en Californie (d'où les canaux sont singulièrement absents !).

En revanche, ils ont été particulièrement sensibles aux traductions proposées par des candidats ayant réussi, par exemple, à distinguer entre le sens de « *condo* » (ligne 1) et celui de « *condos* » (ligne 12), à trouver le vrai sens de « *strollers* » (ligne 4), de « *the people themselves* » (ligne 4), de « *diapers* » et de « *carport* » (ligne 5) et à rendre avec élégance des expressions du genre « *slipping across San Francisco Bay* » (ligne 2), « *It's just chaos* » (ligne 6), « *canal-lined Venice* » (ligne 11) ou enfin les « *real people* », les vraies gens qui habitent encore le quartier, par rapport aux personnages fictifs d'un Disneyland auquel Lombard Street ressemble de plus en plus.

Il ne serait pas inutile de rappeler aux futurs candidats que certaines conventions doivent être respectées en version. Ainsi, les chiffres sont à reproduire tels quels : on écrira donc « *au milieu des années 90* » ou encore « *71 maisons* ». En revanche, on écrira plus volontiers « *un million de dollars* » que « *1 million \$* » ou « *1m \$* ».

Malgré la mise en garde de l'an dernier, les examinateurs ont de nouveau relevé l'absence de ponctuation dans bon nombre de copies. Apparemment les candidats ne savent plus employer correctement le point, la virgule ou le tiret dans des situations de base. Les accents – ni facultatifs ni purement décoratifs en français – ont tendance à disparaître également. Il faut savoir que leur absence est sévèrement sanctionnée puisqu'elle entraîne souvent des erreurs grammaticales, voire des non-sens.

Enfin, les examinateurs tiennent à rappeler encore une fois aux futurs candidats que la version est un exercice de traduction, et qu'il ne s'agit en aucun cas d'une réécriture du texte initial, tactique souvent rencontrée. Le texte d'arrivée est censé être le reflet fidèle du texte de départ. La version est surtout un exercice de style, et de ce fait les candidats possédant une certaine logique, une solide culture fondamentale et un vrai sens de la langue française continuent de très bien s'en tirer et voient leur travail récompensé.

■ THÈME

Extrait de la version en ligne du *Figaro*, le texte à traduire faisait état des dernières évolutions des relations entre les États-Unis et Cuba. Les candidats ayant suivi le dégel de ces mêmes relations, après 53 ans de tensions et d'embargo, et plus particulièrement la rencontre historique entre le président Obama et le président Raúl Castro, possédaient les éléments d'arrière-plan nécessaires pour réussir leur traduction.

Sur le plan lexical, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aux candidats que l'on écrit « *the United States* » et non pas « **the United-States* », encore moins « **the United State* ». Rappelons également que l'on parlera de « *Havana* » et non pas de « **The Havana* » ou « *La Habana* », que l'état américain investi par des milliers de réfugiés cubains s'appelle « *Florida* » tout court, et non pas « **the Florida* » et que tout comme en français, « *New York* » s'écrit sans trait d'union.

Sur le plan grammatical, c'est le jeu des aspects du groupe verbal qui a fait appel à toute la vigilance des candidats. Passons ces formes verbales en revue une par une et déterminons cas par cas la bonne solution à adopter :

Ligne 1 : *se sont engagés en décembre dernier* = s'agissant d'une action révolue, située dans le temps (*last December*), seul le prétérit peut être envisagé ici ;

Ligne 2 : *se préparent* = l'action est ponctuelle, elle est en train de se faire, on optera pour un présent continu ;

Ligne 3 : *vient d'annoncer* = la construction *have + just + participe passé* s'impose.

Ligne 4 : *a ouvert* = il s'agit de nouveau d'une action révolue, celle-ci située dans le temps (*last month*) ; de ce fait, le prétérit s'emploiera ;

Ligne 5 : *est situé* = il s'agit d'un présent à valeur permanente, à rendre en anglais par un présent simple ;

Ligne 6 : *qui pèse [...] depuis plus de 53 ans* = s'agissant d'un bilan au présent, le traducteur doit employer un « *present perfect* », soit sous sa forme simple : « *has weighed* », soit sous sa forme continue : « *has been weighing* » ;

Lignes 6 & 7 : *n'est pas encore levé* = la présence de l'adverbe « yet » entraînera forcément l'emploi d'un « *present perfect* » à valeur de bilan ;

Ligne 7 : *a d'ores et déjà annoncé* = encore une fois, c'est la présence d'un groupe adverbial au sens de « *already* » qui impose l'emploi encore une fois d'un « *present perfect* », ne nouveau à valeur de bilan ;

Ligne 9 : *reste* = il s'agit d'un présent à valeur permanente, à rendre par un présent simple ;

Ligne 9 : *a été introduite* = l'action est révolue mais n'est pas située dans le temps ; de ce fait, l'utilisation du « *present perfect* » s'impose ;

Ligne 9 : *qui élargit* = à rendre par un présent simple ;

Ligne 10 : *N'ont [...] plus besoin* = à rendre également par un présent simple puisqu'il s'agit d'un constat ;

Ligne 11 : *qui rendent visite* = deux possibilités s'offrent ici, soit le présent simple, soit le présent continu, plus ponctuel ; à noter également que dans ce dernier cas, on peut faire l'économie du « *who are* » pour écrire tout simplement « *visiting* » ;

Ligne 11 : *ceux qui s'y rendent* = mêmes remarques que précédemment.

Il ne serait pas inutile de souligner que les mêmes conventions valent pour le thème que pour la version. Ainsi, les chiffres sont à reproduire tels quels ; on écrira donc « *160 kilometres* » et non pas « *one / a hundred and sixty kilometres* » ou encore « *53 years* » et non pas « *fifty-three years* ».

Enfin, les examinateurs tiennent à rappeler aux futurs candidats que les mois de l'an s'écrivent en anglais avec une lettre majuscule : « *December* » (ligne 1), de même que les substantifs et adjectifs de nationalité : « *American citizens* » (ligne 2), « *the Cuban capital* » (ligne 4) ou encore « *Americans* » (ligne 8).

Dans l'ensemble, le thème a été assez bien rendu par la majorité des candidats. Les examinateurs tiennent à féliciter tout particulièrement les candidats ayant su traduire de façon idiomatique des expressions telles que « *se sont engagés* » et « *amorcer un rapprochement* » (lignes 1 & 2), ceux qui savaient qu'il n'était pas nécessaire de traduire « *La compagnie* » (ligne 4), ceux qui ont su rendre « *assouplissements* » avec élégance, ceux qui ont évité de calquer sur « *leur carte de crédit* » alors qu'un pluriel s'impose en anglais et ceux qui ont évité d'écrire « *attend [...] an exhibition* » en calquant de nouveau sur le français. Les candidats ayant su rendre la construction complexe « *N'ont [...] plus besoin d'une autorisation spéciale les Américains qui ...* » avec bonheur méritent une mention spéciale. Les examinateurs n'ont pas hésité à bonifier systématiquement l'heureuse mise en anglais et de ce fait ont fait gagner des points supplémentaires aux candidats méritants.

■ BARÈME

Barème pour la version et le thème : 120 points-fautes = 00/20

- 1pf** faute de lexique, mal dit
- 2pf** faux-sens, petite faute de grammaire
- 3pf** grosse faute de grammaire ; contresens
- 4pf** non-sens, charabia, faute grave de français, « franglais »

Les omissions

Omission d'un mot > **2pf**

Omission d'un segment > **maximum 10pf**

Omission d'une phrase > **10pf (forfait)**

Notes

Une sanction très lourde est appliquée en cas de fautes graves de français : les faux passés simples, les faux accords de participe passé, les hérésies grammaticales. La sanction est de 3pf à 4pf, avec un « forfait » de 5pf pour la même faute répétée tout au long de l'exercice. Le « franglais » est sévèrement sanctionné : jusqu'à 4 points de pénalité sont enlevés pour les fautes les plus graves.

En revanche, les examinateurs sont toujours prêts à valoriser les traductions « heureuses » et les tournures de bon aloi : +1pt ou +2pts, voire +3pts dans un cas vraiment exceptionnel. La bonne maîtrise du français ou de l'anglais est ainsi récompensée.

Il est à noter que la même faute, qu'elle soit grammaticale ou lexicale, n'est pénalisée qu'une seule fois.

Pour ce qui est de l'orthographe, chaque faute est pénalisée à hauteur de 1 point de pénalité par faute, jusqu'à un « plafond » de 8 points de pénalité pour l'ensemble de l'exercice.

■ ESSAI

Cette année encore, les examinateurs souhaitent en tout premier lieu attirer l'attention des candidats sur la question de la technique de l'essai et leurs attentes quant à la rédaction elle-même et à sa présentation générale. La rédaction doit être simplement mais soigneusement structurée ; elle comporte obligatoirement une introduction (par définition courte) qui pose une problématique. Cette introduction ne doit en aucune façon comporter des éléments de conclusion : chaque chose en son temps ! C'est cette même introduction qui va être développée par la suite, étayée par des exemples probants. Les examinateurs insistent sur le mot « probants » – mieux vaut deux ou trois illustrations bien choisies qu'un véritable catalogue de faits divers, sans grand rapport avec la question posée. Et puis, dernière étape de la rédaction, la conclusion, courte, pertinente et subjective.

Il ne faut pas oublier que la rédaction d'un essai présuppose une phase de réflexion sur les termes mêmes de la question posée par les examinateurs. Cette question doit être envisagée comme une question toute nouvelle qui va exiger une démarche intellectuelle que le candidat n'a jamais encore effectuée. Certes, les réminiscences rappelées, les discours entendus, les articles de presse lus ou étudiés en classe vont aider le candidat dans le développement de son discours, mais il ne faut jamais perdre de vue le fait que la rédaction est un exercice éminemment personnelle.

Comme tous les ans, deux sujets étaient proposés aux candidats, le premier portant sur la question de la colonisation britannique, et le deuxième sur les drones.

Le premier permettait aux candidats de s'interroger sur le passé colonial de la Grande-Bretagne et ses conséquences aujourd'hui, tout en puisant dans leurs connaissances acquises tant dans les classes du secondaire que pendant les années de classes préparatoires. Les meilleures copies présentaient une opinion claire et bien argumentée, étayée par des exemples précis, des exemples ayant trait à l'Empire britannique, cela va de soi. Certains candidats ont souligné l'importance du Commonwealth aujourd'hui, alors que d'autres encore ont montré l'importance de l'héritage britannique (langue anglaise, système politique, système juridique, système éducatif, administration, ...) aujourd'hui en Inde par exemple. D'autres encore ont fait

allusion au mouvement lancé par un étudiant sud-africain, boursier de la Fondation Rhodes, pour la suppression de la statue de son bienfaiteur, Cecil Rhodes (Oriental College, Oxford) ou évoqué les divers mouvements réclamant le retour à leur pays d'origine (en l'occurrence des anciennes colonies) d'objets aujourd'hui exposés dans des musées britanniques, et ce sur fond d'accusations de vol.

Cela dit, il est frappant de constater combien peu nombreux sont les candidats qui ont pris la peine d'analyser (même sommairement) la notion d' « *apologize* », notion pourtant fondamentale à la question posée. Les anciens pays colonisés demandent-ils des excuses auprès du gouvernement britannique ? N'oublions pas qu'exprimer des regrets n'équivaut pas à présenter des excuses. Pour certains, la question se résumait à répertorier les avantages et les inconvénients de la colonisation britannique, à faire le bilan du genre : « Colonialism : a boon or a bane ? », ce qui ne correspond pas du tout à la question posée. De toute façon, peut-on honnêtement mettre en balance, exactions, massacres, construction de réseaux ferroviaires et mise en place d'un système éducatif ou encore un système juridique ?

Le deuxième sujet a été choisi par bon nombre de candidats car il avait l'air sans doute plus accessible ; il semblait même avoir suscité un certain enthousiasme chez d'aucuns ! Malheureusement, beaucoup n'ont pas su tenir compte du « *all that bad* » présent dans l'intitulé, et qui orientait la problématique au départ et par conséquent l'argumentation qui devait s'en suivre. L'expression en question est une invitation à s'intéresser aux aspects positifs de ces engins et peut-être à tenter d'expliquer l'espèce de 'phobie' qu'ils inspirent à une large partie du public, nourrie sans doute par la science-fiction. Pour certains, la question se résumait tout simplement à : « Are drones bad ? » Trop de candidats n'ont traité que les drones militaires sans tenir compte des nombreuses autres applications des drones : intervention dans des zones sinistrées (au Népal, par exemple, après le séisme en 2015), distribution de colis (tests-essais menés par Amazon outre-Rhin) ou de médicaments (tests-essais dans certaines régions peu peuplées aux États-Unis), photographie, surveillance de mouvements de foules (surtout des supporters des équipes de foot, au Royaume-Uni et en Allemagne notamment).

Mais il ne fallait pas négliger non plus le revers de la médaille : le survol de sites 'sensibles' (centrales nucléaires en France, ...), attentat à la vie privée des gens. Certains candidats ont

réussi à problématiser le sujet en liant le phénomène des drones à celui de l'intelligence artificielle ou justement à celui de la société de surveillance.

Comme pour le premier sujet, en règle générale, les candidats ont fait trop peu preuve de nuance dans leur argumentation et ne semblaient pas prendre en considération les vrais enjeux soulevés par le sujet. De ce fait, certaines prises de position sont devenues discutables. Dans de nombreuses copies, l'argumentation est restée superficielle malheureusement, car les candidats n'ont su proposer que trop peu d'exemples concrets afin d'illustrer leurs propos.

